

Dossier de presse

Opéra

**Du 8 au 15 février 2019
au Théâtre de la Croix-Rousse,
Lyon 4^e**

Roméo et Juliette

Boris Blacher

**Direction musicale
Emmanuel Calef**

**Mise en scène
Jean Lacornerie**

**Chanteurs du Studio de l'Opéra de Lyon
Orchestre de l'Opéra de Lyon**



Photographie © Flore Aël-Surun/Tendance Flore
© CNCS / Pascal François - Collection CNCS / ONP



OPERA de LYON

théâtre **croix-rousse**

Roméo et Juliette

Boris Blacher

Roméo et Juliette sous le III^e Reich

Compositeur pédagogue allemand né à Niu-chang (Chine) de parents germano-baltes en 1903 et mort à Berlin en 1975, Boris Blacher a été l'élève de Friedrich Ernst Koch au Conservatoire de Berlin, où il a fait également des études universitaires d'architecture, de mathématiques et d'histoire de la musique. Avant la Seconde Guerre mondiale, il enseigne la composition au Conservatoire de Dresde en 1938-1939, puis, à partir de 1948, à la Musikhochschule de Berlin dont il est directeur de 1953 à 1970. Blacher est l'une des figures les plus marquantes de la musique allemande du XX^e siècle. Mû par une rythmique puissante fondée sur sa propre théorie mathématique du mètre variable, son langage use autant de la polytonalité que du dodécaphonisme. Sa musique se particularise également par une orchestration colorée, transparente et économe qui la rattache à la tradition française plutôt qu'à l'austro-allemande. Son orchestre est fin, léger, discret, délicat, il ne s'y trouve pas « de boursoufflures », constatait en mars 2001 le compositeur Claude Ballif, qui fut son élève à Berlin de 1954 à 1958. Et Marius Constant, autre de ses élèves réputé pour son art de l'orchestration, qui, en novembre 1999, rapportait un conseil de son maître : « Petit, tu ne dois jamais doubler un instrument. » Parmi ses autres élèves, Aribert Reimann, Isang Yun, Maki Ishii, Fritz Geissler, Giselher Klebe, Heimo Erbse, Klaus Huber, Gottfried von Einem, Kalevi Aho, Richard Wernick... L'activité de Boris Blacher a été soudain

brisée par les nazis, qui classèrent sa musique comme « dégénérée ». Condamné à l'exil intérieur, à l'instar de Karl-Amadeus Hartmann à Munich, Blacher perdit son poste d'enseignant au conservatoire de Dresde au début de la Seconde Guerre mondiale. Il n'en continua pas moins à être joué et à composer, notamment un opéra de chambre en trois parties dont il rédige lui-même le livret en anglais adapté du drame de Shakespeare *Romeo and Juliet*. C'est à la demande de l'éditeur viennois Universal Edition que Blacher compose *Romeo und Julia* en 1943-1944. Le compositeur a extrait de la pièce éponyme les passages qui lui paraissaient essentiels au déploiement de l'intrigue, qui vise plus à l'allégorie du théâtre de tréteaux dans l'esprit de la *Turandot* de Busoni ou de *L'Histoire du soldat* de Stravinsky qu'au grand opéra. La musique se caractérise en effet par son économie de moyens, sa transparence et sa clarté qui mettent à nu la violence de l'action et la passion des amants, tandis que le compositeur se plaît à insérer des chansons de cabaret. Créé en concert à Berlin en 1947, cet opéra de chambre a connu sa première production en août 1950 dans le cadre du Festival de Salzbourg mis en scène par Josef Gielen et dirigé par Josef Krips à la tête de solistes du Philharmonique de Vienne, avec, dans les rôles principaux, Kurt Böhme, Dagmar Hermann, Richard Holm, Hilde Guden et Hermann Uhde.

Bruno Serrou

Romeo und Julia
Opéra de chambre en trois parties,
1943
Livret du compositeur,
d'après William Shakespeare
En anglais et allemand

Durée : 1h10 environ
De 14 à 27€

Reprise de la production de 2015
de l'Opéra de Lyon
En coproduction avec le Théâtre
de la Croix-Rousse

Direction musicale :
Emmanuel Calet
Mise en scène : **Jean Lacornerie**
Décors : **Lisa Navarro**
Costumes : **Robin Chemin**
Lumières : **David Debrinay**
Chorégraphie : **Raphaël Cottin**

Roméo : **Alexandre Pradier**
Juliette : **Erika Baikoff**
Diseuse/nurse/Peter : **April Hailer**
Lady Capulet : **Eira Huse**
Tybalt : **Andrew Henley**
Capulet, Benvolio :
Timothy Murphy
Soliste : **Anna Cavaliero**
Danseurs : **Alexandre
Hernandez et Nicolas Digué**

**Chanteurs du Studio
de l'Opéra de Lyon
Orchestre de l'Opéra de Lyon**

**Au Théâtre de la Croix-Rousse,
Lyon 4^e**

Février 2019

Vendredi 8	20h
Samedi 9	19h30
Dimanche 10	15h
Mardi 12	20h
Mercredi 13	20h
Jedi 14	20h
Vendredi 15	20h

Note d'intention

Résumé

L'opéra s'ouvre par la menace proclamée par le Prince à l'égard de Capulet et Montaigu. Si les affrontements continuent entre les deux clans, ils seront condamnés à mort. De son côté Lady Capulet exhorte Juliette à se marier avec le comte Paris.

Au cours d'une fête chez les Capulet, coup de foudre entre Roméo et Juliette. Tybalt, qui a reconnu Roméo (qui se croyait incognito), veut le chasser. Capulet s'y oppose. Mais Roméo et Juliette découvrent qu'ils appartiennent à des clans irréconciliables.

Mercutio, avec l'histoire de la Reine Mab, proclame la toute-puissance du rêve.

Roméo retrouve Juliette, nuitamment à son balcon. Ils se promettent le mariage. Grâce à la nourrice, Juliette retrouve Roméo le lendemain à l'église St Pierre où Frère Laurent les marie secrètement. Mais Tybalt provoque les Montaigu, il tue Mercutio sous les yeux de Roméo. Roméo venge Mercutio en tuant Tybalt. Lui trouvant des circonstances atténuantes, le Prince se contente de bannir Roméo à Mantoue. Avant le départ, Roméo passe une première et une dernière nuit d'amour avec Juliette.

Les parents de Juliette dans une scène d'une rare violence décident de marier de force Juliette à Paris. Elle demande secours à Frère Laurent qui lui propose un filtre qui la fera passer pour morte. Il lui promet de prévenir Roméo qui s'est réfugié à Mantoue pour qu'il vienne la réveiller.

Les parents découvrent Juliette apparemment morte, le mariage devient funérailles mais les musiciens refusent de jouer s'ils ne sont pas payés deux fois.

Le messager de Frère Laurent n'arrivera jamais à Mantoue et Roméo apprend lui aussi la mort de Juliette. Il décide de rentrer à Vérone pour mourir sur sa tombe.

En arrivant au cimetière, il se bat avec Paris qui est là lui aussi. Il le tue, puis absorbe un poison. Juliette se réveille dans les bras de Frère Laurent. Elle l'éloigne pour se poignarder aux côtés de Roméo. Les deux clans les découvrent. Le Prince pense que la haine des deux clans s'est épuisée dans cette double mort.

Looking for Boris

Je voudrais faire le portrait de Boris Blacher dans les années 40¹. Je le vois sur une photo, grand, jeune, blond, très sec, le visage taillé à la serpe avec un regard perçant. Il parle le dialecte berlinois avec un fort accent russe (il est né en Chine mais a été élevé à Irkoutsk dans un collège anglais). Il ne mange rien mais il fume et boit beaucoup au café Romain de Berlin où se retrouvent les artistes de la bohème malgré la guerre et la gestapo. La musique qu'il écrit est une musique allègre, festive, totalement dépouillée de pathos. Il déteste le sentimentalisme. Il est passionné de théâtre, écrit des musiques de scène, des ballets, des opéras. Il parle anglais, il aime Shakespeare. Le Colonel de Basil, un imprésario à la mode de Diaghilev le fait même venir à Londres en 1939 pour écrire un ballet sur *Hamlet*. Il y reste deux mois et rentre à Berlin. Toujours Berlin, envers et contre tout. Mais la guerre s'intensifie, les villes allemandes sont de plus en plus bombardées. Les théâtres sont des cibles pour les

avons alliés. Il souffre d'une maladie pulmonaire. Son élève et ami Gottfried von Einem lui permet de se réfugier dans les montagnes autrichiennes. Il veut écrire encore. Il faut écrire d'urgence des ouvrages qui puissent être joués sous les bombes hors des théâtres, n'importe où. Il songe au modèle de *L'Histoire du Soldat*, et à son esthétique de théâtre de tréteaux. Il décide d'écrire un *Roméo et Juliette*.

La partition est le miroir de ce portrait. Lui, le compositeur de la joie et de la virtuosité, écrit une musique dépouillée.

Une musique de chambre minimaliste où les timbres des instruments s'opposent plus qu'ils ne s'accordent. Une sorte de fantôme d'orchestre.

Ne pas changer une virgule du texte de Shakespeare semble avoir été son mot d'ordre. Garder quelques scènes essentielles centrées sur le thème du rêve. Il en résulte un Roméo antiromantique, halluciné, passionnant, radical. Il place au centre de son *Roméo et Juliette* l'histoire de la Reine Mab qui avait déjà tant fasciné Berlioz. La Reine Mab, dit Shakespeare, est la fée « accoucheuse des songes », celle qui fait s'accomplir dans nos rêves nos désirs enfouis. L'opéra de Boris Blacher est comme un rêve de *Roméo et Juliette* où il fait subir au matériau shakespearien les mêmes principes de déplacements, d'inversions et de condensations décrits par Freud. C'est particulièrement sensible dans le rôle qu'il donne au chœur. Celui-ci joue aussi bien les Capulet que les Montaigu, porte aussi bien la parole de l'autorité (Le Prince) que celle du défi (Frère Laurent). Ramenant son opéra à une durée de 1h15, Blacher condense la pièce de manière très cohérente. Ses ellipses font sens : Eros et Thanatos sont plus que jamais à l'œuvre dans le désir des amants de s'aimer et de mourir. J'ai l'impression que Blacher, écrivant au milieu de l'horreur de la guerre, a choisi de mettre en valeur dans son opéra l'aspect pulsionnel de la pièce. Les pulsions meurtrières des pères et des fils qui emportent tout dans le drame. Mais le rêve par son étrangeté reste toujours mystérieux. C'est la grande qualité de cette partition de préserver toujours la poésie, le fantasme au sens de fantaisie sans aucune fascination pour la violence. Celle-ci n'est jamais montrée, la musique au contraire permet de s'en échapper. Et au beau milieu de cela, des chansons dans la plus pure tradition du cabaret berlinois avec un piano bastringue. Un hommage à cette avant-garde insolente que les nazis voulaient effacer, la au milieu de la tragédie. Comment imaginer de contraste plus shakespearien ?

Pour notre spectacle, avec Lisa Navarro, nous avons imaginé un groupe de jeunes gens qui se retrouvent dans une cave pour jouer *Roméo et Juliette* avec les moyens qui leur tombent sous la main dans les gravats et la poussière. Les photos du Reichstag noirci par les bombardements et couvert de graffiti par les soldats russes ont été notre point de départ. Nous voudrions retrouver l'éphémère de ces gestes, la naïveté de ces signes pour donner une certaine forme de légèreté à cet opéra « sans scène » écrit sous les bombes.

Jean Lacornerie

¹ Je tiens la plupart de mes informations de la monographie que H.H Stuckenschmidt lui a consacrée chez Bote&Bock en 1985.

Biographies

Emmanuel Calef

Direction musicale

Persuadé de l'intérêt de la redécouverte des instruments anciens, Emmanuel Calef commence sa carrière dans le mouvement baroque. Il y forge sa conviction que le rôle du musicien aujourd'hui est de transmettre au public non seulement sa passion pour la musique mais aussi ses clefs de lecture et de compréhension. D'abord élève de Ton Koopman, Christian Zacharias et David Stern, il approfondit l'interprétation baroque et classique. Poursuivant sa passion pour les instruments anciens et l'éclairage particulier qu'ils permettent de donner à la musique, Emmanuel Calef dirige des orchestres comme l'Amsterdam Baroque Orchestra, le Capriccio Basel BarockOrchester, l'Orchestra of the Age of Enlightenment... Avec le Capriccio Basel BarockOrchester, il enregistre notamment pour Arte et la Télévision-Radio Suisse Romande *Don Giovanni*, diffusé en 2007.

Cherchant une vision complémentaire de celle du monde baroque pour élargir sa propre approche des œuvres, il apprend de Kurt Masur à l'Orchestre National de France et de Myung-Whun Chung à l'Orchestre Philharmonique de Radio France pendant 3 ans et suit les master classes de Yutaka Sado. En 2009, Emmanuel Calef poursuit sa carrière à l'étranger en gagnant le concours pour le poste de Chef Résident du Guiyang Symphony Orchestra en Chine et en dirigeant régulièrement en Europe de l'Est.

Poursuivant en parallèle sa deuxième passion, l'opéra, il assiste régulièrement dans la fosse des maestros comme Kazushi Ono à l'Opéra de Lyon, Esa-Pekka Salonen à l'Opéra de Paris, Jesus Lopez-Cobos, ou Bernard Haitink. Il est alors choisi par le Théâtre Impérial de Compiègne pour la création mondiale d'un Grand Opéra perdu de Georges Bizet : *Noé*. Représentations saluées par la critique et le public et reprises au Royal Opera House. Le DVD est sélectionné par la FNAC comme révélation lyrique de l'année, et diffusé par TF1.

Depuis 2013 il collabore tous les ans avec l'Opéra de Lyon et y retournera en 2019 pour diriger *Romeo und Julia* de Boris Blacher. Il a dirigé pour la première fois l'Orchestre de Paris, Salle Pleyel, en 2014, et 2015 l'a vu pour la première fois au Festival d'Aix-en-Provence où il est retourné en 2016 et 2017. En 2016 il est invité à retourner en Chine pour le Beijing Music Festival. Il a travaillé avec des metteurs en scène comme Robert Carsen, Peter Sellars, Olivier Py, Laurent Pelly, Dmitri Tcherniakov, Yoshi Oida, Martin Kušej,...

De son double cursus musical et scientifique -en plus de ses études de direction d'orchestre, Emmanuel Calef est polytechnicien- il a gardé un goût prononcé pour la transmission du savoir. Il est régulièrement invité à donner des conférences et des masterclasses d'interprétation. A chacune de ses productions récentes, il s'est attaché à participer à des rencontres avec le public avant les concerts, de façon à partager choix artistiques et processus d'interprétation des œuvres.

Jean Lacornerie

Mise en scène

Metteur en scène formé auprès de Jacques Lassalle au Théâtre National de Strasbourg de 1987 à 1990, Jean Lacornerie fonde la compagnie Ecuador à Lyon en 1992. Il s'intéresse particulièrement aux écritures contemporaines et met en scène des auteurs tels que Copi, Gadda, Del Giudice, Marienghof. C'est à partir de 1994 qu'il explore avec Bernard Yannotta, compositeur américain qui se plaît à mélanger les genres, les différentes formes du théâtre musical avec des œuvres de Michael Nyman, Leonard Bernstein, Kurt Weill et Bertolt Brecht. De 2002 à 2009, il dirige le Théâtre de La Renaissance (Oullins, Lyon-Métropole) avec Etienne Paoli.

Depuis 2010, il mène au Théâtre de la Croix-Rousse avec Anne Meillon un projet au croisement du théâtre et de la musique avec une forte implication sur le territoire à travers de nombreux spectacles participatifs. Jean Lacornerie a été l'invité de plusieurs festivals de musique à travers le monde : le Festival Romaeuropa (Rome, Italie, 1993), le Spoleto Festival USA (Charleston S.C., Etats-Unis, 1994), le Festival d'Ambronay (1999) et OperaDagen (Rotterdam, 2018). Spécialiste du répertoire américain du XX^e siècle et de la comédie musicale, il a assuré la création française d'ouvrages comme *Of Thee I Sing* de George Gershwin, *One Touch Of Venus* et *Lady In The Dark* de Kurt Weill, *The Tender Land* d'Aaron Copland. Plus récemment *Le Roi et moi* de Rodgers et Hammerstein, et *Bells Are Ringing* de Betty Comden, Adolph Green et Jule Styne dans une orchestration de Gérard Lecoq pour Les Percussions Claviers de Lyon, ensemble avec lequel il a monté aussi *West Side Story* en concert et *Le Coq d'Or*.

Il collabore régulièrement avec l'Opéra de Lyon depuis une dizaine d'années sur ce répertoire mais aussi pour *Mesdames de la Halle* de Jacques Offenbach, *Roméo et Juliette* de Boris Blacher ou *Mozart et Salieri* de Rimski-Korsakov. Par ailleurs, il a monté en 2016 une nouvelle production de *L'Opéra de quat'sous* (Weill) et en 2017, *Plus léger que l'air* de Federico Jeanmaire et au deSingel (Anvers) *Façade : les derniers jours de Mata-Hari*.

Très investi dans le champ de la musique contemporaine, il a assuré la création mondiale des *Réveries* de Philippe Hersant, *Borg et Thés* de Jean-François Vrod, Frédéric Aurier et Sylvain Lemètre (La Soustraction des fleurs), et en 2018, *Calamity / Billy*, une commande musicale faite à Gavin Bryars sur un texte de Michael Ondaatje (Prix du meilleur spectacle au Armel Opera Festival de Budapest) ainsi qu'*Harriet*, un opéra de chambre de Hilda Paredes avec Claron McFadden et l'HERMES ensemble (Muziekgebouw Amsterdam).

Directeur général :
Serge Dorny

Communication médias :
Pierre Collet
Tél. +33 (0)1 40 26 3526
collet@aec-imagine.com

Contact : Sophie Jarjat
Attachée de presse
Tél. +33 (0)4 72 00 45 82
sjarjat@opera-lyon.com

Opéra de Lyon
Place de la Comédie – BP 1219
69203 Lyon cedex 01 – France